

« La Suisse peut devenir une pionnière »

La Suisse est-elle prête pour la médecine numérique? Quel sera le prochain « gros machin » dans le domaine de la télé-médecine? C'est ce que nous avons demandé au professeur Aristomenis Exadaktylos, médecin-chef et chef de clinique au centre de médecine d'urgence universitaire de l'Hôpital de l'île, qui est à l'origine du Congrès sur la télé-médecine d'urgence et la santé numérique.

Professeur Exadaktylos, l'Université de Berne et le Touring Club Suisse (TCS) sont en train de créer une chaire dotée pour la télé-médecine d'urgence. Une des premières mondiale. La Suisse est-elle une pionnière?

Je pense même que c'est la première chaire de télé-médecine qui ne soit pas une chaire de recherche, mais une chaire rattachée à une clinique. La Suisse peut devenir une pionnière en télé-médecine, parce que c'est un pays très technologique. Contrairement à l'Allemagne, nous avons par exemple une excellente couverture mobile, ce qui est une nécessité absolue pour la télé-médecine. La Suisse est aussi très ouverte à la technologie et nous avons un réseau dense de centres de recherche où ingénieurs et médecins travaillent main dans la main.

Cette chaire permettra-t-elle aussi de développer de nouvelles offres pour les médecins généralistes et de premier recours?

Notre objectif est d'améliorer les résultats des traitements. On ne parle donc pas que de communication numérique entre médecins et patients, mais aussi de la détection précoce des problèmes de santé, du traitement des données et de leur transmission au médecin de famille, par exemple. De tels projets peuvent contribuer à ce que les généralistes, mais aussi les dermatologues ou les cardiologues, parviennent à suivre plus de patients qu'aujourd'hui.

Autrement dit, on pourrait gagner en efficacité...

Exactement. Et là, nous avons un retard à combler. En comparaison internationale, la qualité du système de soins en Suisse est très bonne, mais nous devons fournir un gros effort pour devenir plus efficaces. Cela permettra de maîtriser les coûts et la pénurie de spécialistes. Et en plus, nous pourrions offrir la même qualité de vie et de soins aux patients des zones périphériques qu'à ceux des villes. Ça me paraît important. Le but de la télé-médecine n'est pas de renforcer la suprématie des hôpitaux des centres, mais bien d'aider les médecins de premier recours et les hôpitaux régionaux des zones périphériques à se mettre en réseau pour mieux faire face aux défis du futur.

Les médecins suisses sont-ils pour la médecine numérique?

Je pense que la génération des médecins qui exercent aujourd'hui est prête. Les médecins suisses sont très bien formés et s'intéressent à la technique. Je crois aussi que la génération montante des patients est prête. Il suffit de voir le succès des produits des assurances-maladie tels que les traqueurs d'activité ou les instruments d'autodiagnostic. En outre, un nombre croissant de patients veulent consommer les prestations de santé en fonction de leur horaire quotidien. Soit parce qu'ils ne veulent pas s'absenter du travail, qu'il est difficile d'obtenir un rendez-vous chez le médecin, que le médecin ne parle pas leur langue, ou parce que leur médecin n'exerce pas là où ils travaillent. Pouvoir consulter à toute heure du jour ou de la nuit fait aussi partie des attentes actuelles. L'intelligence artificielle peut nous aider à filtrer, trier et préparer les informations.

Quel sera le développement phare de la télé-médecine dans les cinq à dix prochaines années?



Aristomenis Exadaktylos

Indiscutablement le traitement automatique du langage naturel. Des assistants linguistiques seront capables de reconnaître ce que nous disons et d'y réagir. Bientôt, des logiciels pourront analyser des discussions, même complexes, sans conditionnement préalable du système. Ainsi, le premier entretien du patient concernant un problème de santé pourrait se faire non pas avec un médecin ou un soignant, mais avec un chatbot qui analyserait ce qui a été dit et poserait les bonnes questions grâce à son algorithme. On pourrait aussi imaginer des applications dans le domaine de la détection précoce. Un « medical home assistant » nous poserait par exemple des questions au lever: comment vas-tu aujourd'hui? As-tu pris ta pression? De gros développements sont en cours dans ce domaine et nous allons aussi nous engager sur cette voie.